



(Cliché obligéamment prêté par l'ADIL.)

Marchés lausannois

Au verger, les arbres, dépouillés de leurs fruits, semblent pleurer, répandant sur le sol leurs feuilles dorées ; le jardin potager est déjà retourné à grosses mottes attendant le gel hivernal qui viendra fuser la terre. Légumes et fruits dorment dans la cave profonde ou encore dans le silo. Finies, les récoltes pour 1954 !

Cela me fait penser aux marchés de cette année. « Pittoresques, ces marchés dans les rues de Lausanne », se dit l'étranger en séjour qui parcourt par un samedi ou un mercredi ensoleillé de la belle saison les rues montantes et descendantes de la cité vaudoise. Oui, notre marché, reste du

Lausanne, bourg agricole d'il y a un siècle, est pittoresque ; mais, pour vraiment en parler, il faut l'avoir fait, avoir été derrière les corbeilles, mercredi après mercredi, samedi après samedi. C'est alors seulement qu'on peut parler du marché ou, plutôt, des marchés. Il y a, en effet, les marchés des beaux

jours, ceux où tout va bien, mais il y a aussi les marchés mouillés et pluvieux, ceux où les clients sont rares, exigeants, sans oublier ceux, froids et glacés, de l'hiver et de l'arrière-saison.

Parlons des premiers. Le soleil, clair et tôt levé, nous fait prestement quitter le lit et il y a déjà deux ou trois heures qu'on travaille quand le char de Gustave passe, juste au moment qu'on « greule » les dernières prunes ou qu'on prend le petit déjeuner, dernier acte avant le départ pour la ville. La rue est bientôt là et, entre les deux croix gravées dans le granit du trottoir, l'on étale ses corbeilles, reprenant possession de ce petit domaine qu'on loue à la ville pour quelques heures par semaine. L'on y retrouve les voisins de marchés, ces compagnons qui connaissent les mêmes joies et les mêmes difficultés que vous puisque tous, nous sommes étroitement dépendants du soleil et de la pluie.

Le temps, quel sorcier ! De lui, ne dépendent pas seulement les récoltes, mais également, semble-t-il, la bonne humeur des gens. En effet, ce matin, que de visages aimables et souriants, voulant répondre au rire du soleil dans le ciel.

Clients et clientes se succèdent et les acheteuses jettent des regards admiratifs et pleins de convoitise sur ces vaisseaux d'osier brun remplis de petites prunes jaunes, de haricots fins et de lourdes salades ! La balance ne chôme pas aujourd'hui et les mains se tendent, échangeant produits de la terre contre piécettes blanches. Une accalmie est presque bienvenue et nous permet de se dire deux mots entre voisins. Oui, si cela continue, les corbeilles seront vides à midi. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on allumera une bonne cigarette pour passer le temps, ou qu'on se plongera dans la lecture de quelque article trouvé dans les journaux des-

tinés à l'emballage. La foule est de nouveau dense dans la rue et l'on travaille dur. Le copain de la ville, qui était venu pensant vous babiller un moment, a vite compris qu'il a mal choisi son jour et, son achat fait, il s'en va, faisant signe qu'il repassera une prochaine fois. Le clocher de Saint-François sonne midi ; employés et vendeuses, sortant du travail, finissent de vider les corbeilles ; les uns après les autres, paysans et paysannes, nous quittons la ville, laissant la rue comme triste de notre départ, avec, pour tout reste de la splendeur de ce matin, quelques feuilles de salade, quelques fruits écrasés, un bout de journal, attendant le balayeur qui les enlèvera.

A côté de ces beaux marchés où l'on rentre joyeux, bourse pleine et corbeilles vides, il y a les autres, plus nombreux, hélas ! Le ciel ne peut pas toujours réaliser des miracles et, aujourd'hui, les visages semblent renfrognés, les ménagères trouvent les prix trop élevés ou bien voudraient qu'on ait déjà des laitues alors qu'on est en pleine saison des épinards. Ah ! ces tristes marchés où l'on sent la bourse de nos clientes désespérément légère, vidée qu'elle a été par les vacances, les manifestations sportives ou la hausse des loyers ! Mauvais jours pour nous autres, petits maraîchers du terroir ; meilleures journées pour le grand magasin qui vend à bas prix des produits de qualité inférieure achetés en gros et venus de l'étranger.

Poètes et chansonniers se plaisent à célébrer dans leurs vers « le doux chant de la pluie ». Pourtant, au jour de marché, elle n'est guère la bienvenue. Elle fait fuir les clients et vous laisse là, trempés jusqu'aux os, derrière ces corbeilles où les légumes — déjà récoltés la veille sous la pluie — font piteuse figure. Ah ! les bonnes citadines qui savent dire ou exprimer

— ne serait-ce que par un regard — que notre situation peu confortable ne leur est pas indifférente ; pour elles, c'est volontiers qu'on vide le plateau de la balance rempli d'eau et que, prenant à deux mains le légume désiré, l'on met largement le poids. Mais, il y a aussi, comme toujours, ceux qui savent profiter du malheur des autres : il y a les acheteuses qui ravaudent, marchandent, sachant bien que, pour alléger sa corbeille, le paysan préférera céder quelque chose au rabais plutôt que de ne rien vendre. L'heure du départ est pourtant proche et l'on se hâte de partir. Sur le chemin du retour, en ces jours-là, il y en a plusieurs — qu'ils poussent leur charrette, qu'ils soient au

volant de leur camionnette, ou encore sur leur char emmené au trot de son cheval — qui pensent à leurs enfants et cette vie dure qui est la leur. Ah ! les tristes journées !

Pourtant, le lendemain, sous le soleil revenu, Jules et Henri, Paul et Maurice, face à leurs cultures, à leur verger, se reprendront à espérer et, oubliant les tracas de la veille, souriront de nouveau, heureux de ce métier qui les fait nourrisseurs de leurs frères.

Frédéric des Pruniers.



LE CONCOURS LITTÉRAIRE DES PATOIS ROMANDS

Cette fois, la preuve est faite : Ce concours, patronné par Radio-Lausanne et le Conseil des patoisants romands, est un grand succès. Peut-être même marque-t-il l'éclosion d'une authentique littérature dialectale, dont nous avons tant besoin.

Les travaux (dont certains sont de remarquables et volumineux ouvrages inédits) ont été expédiés aux jurys respectifs, qui vont avoir du pain sur la planche. Le dépouillement a donné les chiffres suivants :

— Fribourg	33 concurrents,	44 travaux
— Valais	14 concurrents,	42 travaux
— Vaud.	18 concurrents,	31 travaux
— Jura bernois	8 concurrents,	14 travaux
— Haute Savoie	8 concurrents,	8 travaux
— Vallée d'Aoste	2 concurrents,	2 travaux
— En français	5 concurrents,	5 travaux

Total : 88 concurrents, 146 travaux

Le pavillon des prix est en train de prendre forme. Signalons (et on en reparlera) qu'une somme magnifique a déjà été mise à disposition par le gouvernement du canton de Fribourg, après un entretien officiel qui se déroula entièrement en patois entre, d'une part MM. les conseillers d'Etat Maxime Quartenoud et Théodore Ayer, et d'autre part les représentants des patoisants, MM. F.-X. Brodard et Henri Clément.